

Ainsi parle le *New York Times*

Lise Bissonnette

Volume 29, Number 3 (171), June 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31147ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bissonnette, L. (1987). Ainsi parle le *New York Times*. *Liberté*, 29(3), 71–73.

LISE BISSONNETTE

Ainsi parle le *New York Times*

Le dernier congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) s'est beaucoup disputé autour d'un code d'éthique. On a voté serré sur les valeurs. Compte presque nul, finalement, autour d'un énoncé qui incitait timidement la profession à «tendre vers l'objectivité». Les pour ont de justesse battu les contre, sous l'œil neutralisant des abstentions.

«Tendre»: essayer. Aller vers. Ne pas être objectif sous injonction mais s'engager à faire son possible pour l'être. Même l'intention, donc, fut suspecte pour plusieurs. C'est que l'objectivité, comme on sait, n'existe pas chez les enfants du Verseau. Quand ils entendent le mot *objectivité*, ils sortent leur fusil. L'objectivité est une fraude; nul ne peut prétendre être objectif quand il est aussi blanc, mâle généralement, et travaillant pour un journal écrit ou parlé dont les intérêts (objectifs, eux) sont ceux des possédants. L'objectivité, même sa couleur, induit en erreur les travailleurs et les travailleuses en donnant à notre subjectivité irrépressible les apparences de la réalité. Etc. Sale mot, au fond, surtout dans un code d'éthique. Quand on respecte les masses, on ne mange pas de ce pain blanc là.

Il en est pourtant, heureusement peut-être une moitié, qui continuent à croire que l'objectivité est le terme le plus noble de ce métier, plutôt qu'un concept à honnir par les communicants du spectacle médiatique, comme on dit là où on enseigne que l'objectivité n'existe pas.

C'est un peu simple, l'objectivité, trop. Mille pratiques quotidiennes, suspectes à force d'être honnêtes. Ne pas embellir les citations de vos amis, ne pas couper court aux explications de vos ennemis. Ne pas enfouir au sixième paragraphe (pour tomber en page de suite) la nuance qui mine le scandale de votre titre. S'identifier en laissant un message chez le vilain qui mériterait d'être épinglé, plutôt que de vérifier anonymement son absence. Insister même, au péril d'apprendre le contraire de ce qu'on soupçonne, de ce dont on accuse. Ne jamais attribuer à un «observateur», fantôme anonyme, votre sentiment propre ou celui de vos collègues de la galerie. En somme, «tendre» à la justesse, qui ressemble, les jours les plus fastes, à l'objectivité.

Se faire «objet» presque, oui, enregistrer tout ce qui se puisse absorber jusqu'à ce que prenne forme ce témoignage qu'est le journalisme, qui n'est pas celui d'une personne (pourquoi moi, pourquoi vous) mais d'un être qui accepte de servir de courroie. De transmission intelligente. Transmettre tout ce qui peut être su, des uns et des autres.

Et parce qu'on parle toujours de quelque part, d'une famille, d'amis, d'une fortune ou d'une indigence, d'une hypothèque ou d'un logement, d'une garderie publique ou d'une école privée, faire aussi mourir en soi le grain qui voudrait tordre le texte. Sachant qu'on ne votera jamais pour Robert Bourassa, tendre à donner justice à sa thèse. Etouffant en compagnie de toute go-gauche, tendre à donner justice à leur thèse. Baie James et masses laborieuses, même rapport. S'oublier quelque part, éprouver en soi la volonté de s'oublier. Faire le tour du jardin à couvrir en laissant sa cause au vestiaire.

On peut même donner son opinion (une colonne, un éditorial) et «tendre vers l'objectivité» quand on a vraiment fait le tour du jardin, sans filtre. Mais en vérité, rien n'est plus beau, dans ce métier, qu'un simple reportage, droit, net, sans ombres anonymes et coups de griffes à l'abri entre deux conditionnels. Qu'un reportage qui assume que le lecteur sait lire.

On n'en voit pas souvent, c'est vrai. Nous sommes tous éminemment faillibles. Ce qui étonne toutefois ici, de retour au débat de la FPJQ, c'est que la perfection, inaccessible, évanescence, ardue, paraisse à certains, à un si grand nombre, dangereuse ou laide, même répugnante. Cheminer vers elle, y «tendre», ce serait se perdre. S'écarter. De quoi?

Ainsi parlent d'objectivité les patrons du *New York Times*, dit-on, ce journal coté en bourse et vulnérable à tous les conflits d'intérêts. Pourtant, quand on a envie de savoir quelque chose, d'en saisir l'essentiel en amont et en aval, quoi de plus naturel que de «tendre à» le lire? Il se vend si bien, au Québec, dans les kiosques que fréquentent les meilleurs questionneurs, que sa tendance proclamée à l'objectivité ressemble au résultat d'une éthique: la crédibilité.